Ière Année, No 1 MONTREAL, 11 FEVRER 1897 JOURNAL A UN SOU

F. X. LEMIEUX, Communos, Ottawa, Ont.

JOURNAL SERIO-COMIQUE,

RIRE ET CHANTER.

J. H. MALO, *Rédacteur-Propriétaire.* BUREAUX: 968 Rue Ontario

Cette Etoile pas Mysterieuse.

LA VRAIE CHOSE.

Pour ce qui en est de la grosse étoile de la montagne, dont la *Presse* semble réclâmer la maternité, les savants n'y sont pas du tout.

Les ignorants non plus.

Mais—soit dit en passant— pas flatteuse du tout, notre jeune grand'sœur la *Presse.*

Après avoir donné une communication de M. L. A. Dufresne, savamment émaillée de mots techniquement baroques, elle termine sa sensation de lundi en disant que "les savants autorisés à parler devraient" le faire, ni plus, ni moins.

Pauvre M. Dufresne!

Pauvre tête au rédacteur, surtout!

Ça peut faire pendant à l'agent de loterie pris en flagrant délit de tripotage... de listes... de numéros gagnants... *avant le tirage,...* dont le même journal parlait il y a quelque temps.

Pour en revenir à l'étoile, c'est tout simplement celle de Tarte et, si le ministre des Travaux publics l'a fait mettre audessus de la montagne de Montréal, c'est expressément exprès pour scier les anciens actionnaires et employés du défunt journal le *Soir,* qu'il a fait tomber de toutes ses forces, pour qu'il ne nuise pas à la *Patrie,* qui n'était pas à vendre, mais seulement à acheter, et que les fistons du ministre viennent d'acquérir.

Ouf! Quelle phrase au long cours!

Mais ce n'est pas fini.

Il y a une raison toute spéciale à l'éclat extraordinaire de l'étoile hors de question.

Elle est comme la chandelle qui achève de brûler. Cela ne veut pas dire qu'elle va s'éteindre, mais c'est un signe que Tarte va casser sa pipe, dans la campagne provinciale, où le publec va rachever de se tanner d'entendre parler de lui, et l'étoile ne deviendra pas noire comme celle qu'on voit en tête de cet article, elle paraîtra probablement encore, que Tarte aura été obligé de se mettre à l'ombre... ee quelque *bonne place*

S'il n'est pas assez fin pour cela tant pis!

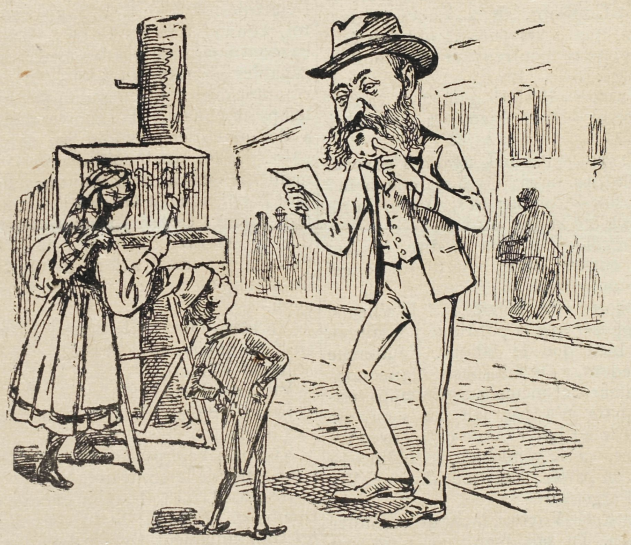
Il fera comme bien d'autres, il ira se fouiller.

Et il y a des malins qui disent que ce sera bien bon pour lui.

LE LUTIN accusera, avec reconaissance, réception de toutes sortes de nouvelles, farces, etc.

Pas de bêtises, par exemple.

Ça le choque.



LA BONNE AVENTURE

Le chef de l'opposition à Québec, l'Hon. F. G. Marchand, passant rue Notre-Dame, à Montréal, s'arrête en face du Palais-de-Justice, et se fait dire son horoscope par la petite Italienne aux serins; mais on voit, à sa mine déconfite, que ce n'est pas tout-à-fait une *bonne aventure* que le serin lui a *tirée.*

Au reste, le LUTIN, qui a pris des leçons du professeur Léonard, a deviné ce qu'il y avait d'écrit sur le papier.

"Prenez courage, si vous tenez toujours à être premier ministre de la province de Québec. Rien n'indique encore, dans les astres, que ce soit votre tour. Il n'y a même pas de télescope assez puissant pour le voir venir. On pourra peut-être débrouiller quelque chose à l'exposition de Paris, en 1900; mais ne comptez sur rien avant. En attendant, songez à votre supérieur Laurier, qui s'y est pris bien des fois pour aborder à l'île escarpée du pouvoir.

LE LUTIN

Journal Sério-Comique,
J. H. MALO, Réd.-Prop.
968 Rue Ontario.

ABONNEMENT

Un an (Canada et Etats-Unis) 50 cts.
Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 11 FEVRIER 1897

LE LUTIN

On se rappelle que, le printemps dernier, il a publié un journal deux semaines de temps.

Au bout de ce temps-là, et pour des raisons qu'il n'a pas besoin d'énumérer ici—il en coûte toujours de parler de ses " petits moyens " —il a tout lâché là.

Oui, le LUTIN cessa d'écrire à son compte.

Mais c'est un rude gaillard que le LUTIN. Il a été a bonne école, celle des Tremblay, des Charette, des Lassalle, des McLeod, etc., et s'il n'a pas inventé la vie de journaliste, on peut dire, tout de même, qu'il " l'a faite. "

En tout cas, on se rappellera encore a l'aise qu'il avait prédit, a moins de chicanes parmi les rouges, la victoire de Laurier, que la plupart des Canayens commencent, mais un peu tard, à regretter.

Donc, comme il va y avoir encore des élections, le LUTIN s'est trouvé repris d'une " forte envie "... de faire reparaître son journal et, comme il a pu se procurer des " backeurs, il n'hésite pas un seul millionième de seconde, comme disent les découvreurs de fluide odique, de microbes, de comètes et de toutes sortes d'infiniment petits.

Puis on sort a peine des fêtes, on n'est pas encore trop éloigné de la Noel, cette époque des " brownies " des lutins, et on sait que bon chien tient de race.

Raison de plus pour que le LUTIN se jette dans le peloton ; mais le " Canard " n'a rien a craindre. Il est trop bien établi pour cela, et son bourgeois est trop bien "pôsté " pour que le plumitif tombe en bottes. On aura seulement plus de " fun " vu que plus on est de fous, plus on rit.

Comme on est dans la ' carnavale ' pour permettre a tout le monde de se divertir bruyamment, nous n'imposerons que quatre pages de lecture a nos lecteurs; mais avant longtemps LE LUTIN aura ses huit pages, comme son petit frère le "Canard".

Pour une raison a peu près semblable, comme on est au sortir des retraites de Noel, nous n'aurons pas de feuilleton, pour commencer, parce que les feuilletons, les romans, c'est comme les procès, les spéculations, les hommes publics, les journalistes, etc, le meilleur ne vaut pas grand'chose.

Tout de même, le LUTIN est à en " tailler " un épatant de feuilleton, qui va vous empoigner son monde droit au cœur ; puis il va tâcher d'en bien " assembler " et " coudre " tous les morceaux et quand il l'aura bien " repassé, " il l'offrira à tous ceux qui auront eu la bonne idée de " s'enrouler " dans la bannière de ses lecteurs.

Il ne nous reste plus qu'à inviter gracieusement tous ceux qui voudront, par correspondance ou autrement, à nous aider a " faire " le LUTIN, sans ou avec force calembours.

LA SITUATION

Joson Prudent, de Saint-Jovite, et son cousin Victor Bellavance, de Saint-Constant, deux jeunes cultivateurs que leurs parents ont laissés à l'aise, se rencontrent au marché Bonsecours.

VICTOR—Eh ! Comment ça va-t-y ?

JOSON.—Très bien, et par chez vous ?

VICTOR—Pas mal, merci. T'es venu vendre, toi aussi ? Gros marché, hein ?

JOSON—Comptes-tu ? Dame, la récolte a été bonne aussi.

VICTOR—Tu peux le dire, et dans tout encore. Mais, vois-tu, les rouges sont au pouvoir.

JOSON—Cré bêtasse !... D'ailleurs, à supposer que la politique y ferait, tu sais bien que le labour, l'automme précédent, a été fait sous le régime conservateur, et même au printemps, est-ce qu'on n'a pas fait les semences avant le 23 juin ? Avec ça qu'avec tes rouges, ça se vend bien, le butin ; tu peux en parler. Faut tout donner. Y a pas d'argent.

VICTOR—Voyons, tâche de raisonner un peu. Tu sais bien que c'est une crise, et t'avoueras que les rouges prennent toujours les affaires en mauvais état. On dirait, l'diable s'emporte, que les bleus l'font exprès : Les rouges montent toujours au pouvoir en temps de crise.

JOSON—Oui, mais t'admettras, en passant, qu'y montent pas souvent. Puis, t'es peut être plus proche de la vérité que tu crois. On a beau dire, les bleus sont futés, et chaque fois que la soupe est trop chaude, ils savent bien laisser les rouges se brûler avec.

VICTOR—Plus tu vas, plus t'es bête. Tu mourras bien de même.

JOSON—Comme tu voudras.

VICTOR—Comprends donc, innocent. J'te disais qu'on bat une crise ; il faut bien donner l'temps. Tu crois pas que les poulets vont nous tomber tout rôtis dans l'bec ?

Tu serais bien comme une femme de la ville, qui croyait que ça prendrait rien que cinq ou six semaines pour que tout r'prenne.

JOSON—Tiens ! Regarde donc. Aux Etats, dès le lendemain des élections, la confiance est revenue et les affaires ont repris. Tout ça, parce que les amis de ton parti avaient été battus. Ça t'sert à rien de discuter, tu t'fourres un p'tit doigt dans l'oreille...

VICTOR—Ferme-toi, vieille charrue Tu veux donc croupir dans tes idées en arrière ? Tu connais pas ça, la réforme, toi ?

JOSON—Quelle réforme ?

VICTOR—La vraie réforme, quoi !

JOSON—Mais encore ?

VICTOR—Changer, améliorer. Tu sais donc pas ça encore, espèce d'andouille ?

JOSON—Attends un peu, mon vieux ; excite-toi pas. D'abord, pour d'l'amélioration, j'en ai sur ma terre. Apprends grand savant, que j'ai pas plus de vieilles charrues que toi. J'ai tout ce qu'il faut, en fait de machines agricoles; mais apprends aussi qu'au fond, j'm'occupe pas plus d'politique qu'il en faut, j'm'occupe plutôt de cultiver et je m'en trouve bien.

VICTOR—Mais si ça continue, qu'est ce que tu vas faire ? Vas-tu manger tes instruments, après ta récolte et ton argent ?

JOSON—Arrête encore, pas fin. Tu t'emballes. D'abord, je ferais comme toi, comme tous les autres ; mais, si ça continue, c'est que tes rouges sont capables de rien, et alors, tu peux compter qu'y continueraient pas longtemps au pouvoir. Toi comme moi, on a de quoi aller plus loin que ça sans pâtir. Donc, pas besoin de nous chamailler là dessus ; mais, puisque t'aimes tant la politique, à Ottawa l'enfant est fait, il faut l'élever. J'veux bien attendre un peu avec toi, pour voir ce que ça va faire ; mais parlons de Québec. Tu sais qu'on va avoir des élections, là aussi.

VICTOR—Oui, mille noms ! Et vous en t'nez encore une chaude.

JOSON—Tu crois ?

VICTOR—Hein ???

JOSON—Bien oui, j'te d'mande si t'es bien sûr.

VICTOR—Faut pas en connaître long pour soutenir le contraire.

JOSON—Tiens ! Te v'là encore qui t'emballes. Ecoute ! Si tu veux discuter tranquillement, j'vas te détailler ça.

VICTOR—J'voudrais t'y voir. Vas y, j't'écoute.

JOSON—Eh bien, mon vieux, vrai comme t'es là, les bleus vont remonter, ou plutôt ils vont rester au pouvoir, et voici pourquoi. Y a pas longtemps que les rouges sont au pouvoir, à Ottawa, et le peuple de la province de Québec en a déjà assez de leur administration.

VICTOR—C'est pas vrai. Mais tu veux donc pas voir que le peuple s'émancipe ?

JOSON—En effet, c'est grâce au progrès que fait tous les jours l'instruction Ce qui prouve que le clergé ne nous tient pas tant dans l'ignorance que le prétendent les rouges. Ah ! Tu parles d'émancipation ? Eh bien, à ton tour, sais-tu bien ce que c'est que l'émancipation ? Je vais te le dire, moi. Oui, le peuple s'éclaire, et dans la province de Québec comme ailleurs. On comprend, aujourd'hui plus que jamais, que les politiciens de toutes les couleurs ne s'occupent pas du peuple, quand il s'agit de leurs petites affaires. On s'occupe moins, aujourd'hui, du parti que de la question d'intérêt public en jeu. Les rouges ne reprendront pas le pouvoir à Québec, parce que le peuple de la province ne voudra pas donner les deux pouvoirs au même parti, aux libéraux.

VICTOR—Arrête ! Arrête ! J'te tiens là. Tu t'emballes à ton tour.

JOSON—Comment ça ?

VICTOR—Dans les deux pouvoirs au même parti. Est-ce que ton satané de parti bleu ne les a pas eus longtemps, les deux pouvoirs, à Ottawa et à Québec ? Tu vois bien que c'est toi qui n'es pas capable de discuter avec moi.

JOSON—Halte-là, espèce de rouge sans savoir pourquoi. Au fond, t'es pas malin dans la discussion. Si nous avons, il faut l'avouer, presque toujours gouverné à Ottawa et à Québec, c'est que nous sommes les plus fins, après tout. Mais, pour continuer de parler sérieusement, c'est que les bleus, quoiqu'ils soient politiciens comme les autres, ont toujours, fait plus de bien au pays que n'importe qui. Et c'est tellement le cas, que la province de Québec veut les garder au pouvoir. Puis, n'oublie pas qu'à la dernière élection, c'est la question de nationalité qui a eu le dessus dans la province de Québec, et que c'est elle qui a fait pencher la balance. T'entendais dire, dans tous les comités: Je suis conservateurs et je voterai encore conservateur mais les Anglais nous donnent la chance d'avoir un Canadien-français à la tête de tout le pays, et nous ferions mal de manquer l'occasion. Et l'élection s'est faite là-dessus.

VICTOR—Ah bien, c'est pour le coup que j'te poigne avec ta question de nationalité. Vas tu dire que Flynn est un Canadien-français ?

JOSON—Tu chantes victoire encore trop vite, mon vieux. Je t'ai dit que les gens de langue anglaise ont donné aux Canadiens-français la chance d'avoir un des leurs pour premier ministre, et on a profité de l'occasion. Eh bien, le lieutenant-gouverneur Chapleau, ce Canadien-français qu'on acclâme encore partout, a appelé l'honorable M. Flynn à former un cabinet. Est-ce parce qu'il a un nom anglais qu'on va voter rouge ? Si tu compte rien que là-dessus, les rouges vont encore casser leur pipe, comme presque toujours, aux prochaines élections. Tu sais que les Canayens de la province de Québec sont tolérants, plus que les fanatiques de Manitoba et d'ailleurs et ils vont venger leurs frères de là-bas sur les rouges d'ici, tu vas voir. Tiens, même bien des rouges de la province de Québec vont voter bleu, pour récompenser les bleus qui ont voté pour Laurier. Bien plus que ça. J'te disais tout-à-l'heure, que les bleus savaient passer les affaires aux rouges chaque fois qu'une crise partout les fait aller mal ; eh bien, quand les affaires auront repris leur aplomb aux Etats-Unis, ça reprendra ici, et alors tu verras encore les bleus avec le pouvoir à Ottawa et à Québec. Tu n'as qu'à consulter des chefs rouges et, s'ils veulent te répondre, ils vont te dire que c'est vrai. Un grand nombre de libéraux ne cachent pas qu'ils ne garde-

ront pas le pouvoir dans cinq ans. Ceux qui sont à la tête vont se faire juges, lieutenants-gouverneurs, n'importe quoi, et puis au diable les affaires. Tu vas voir si ça n'arrive pas de même.

VICTOR, ahuri, enrage de ne plus savoir quoi dire et s'en va méditant sur la blague de la politique et sur la prétendue force des rouges.

UN CLUB MODELE.

On entrevoit, à l'horison des rumeurs, la formation d'un club nouveau genre, dont on choisira le nom en temps et lieu.

Ce serait, en tout cas, celui de tous ceux qui sont indépendants des partis politiques, qui s'en moquent, qui s'en *fichent*, qui en sont mécontents ou qui n'en ont pas du tout.

C'est à ce dernier titre seul que les journalistes pauvres auront, *ipso facto*, droit d'entrée.

On compte ramasser un nombre assez suffisant de recrues en faisant un sonore appel au nom des personnages *suivamment* connus, qui en formeraient les directeurs provisoirement temporaires : Honorable J. I. Tarte, Honorable T. Berthiaume, Honor...ius—pardon ! celui-ci est malade, passons à d'autres—J. Helbronner, G. Désaulniers, U. Lafontaine, W. A. Grenier, Ls Bélair et un nombre limité d'autres dont le LUTIN n'a pu encore attraper les noms.

Ce club essentiellement fin de siècle, sans fonder un parti, constituerait un noyau qui tiendrait comme qui dirait la chandelle.

Il paraît que ça pourrait rapporter assez.

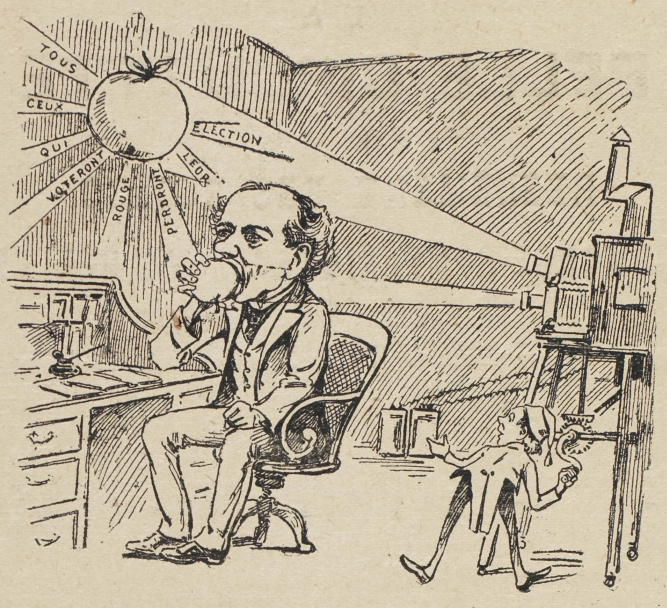
Sans doute, comme dans toute autre exploitation, ce ne sont pas les *simples* membres qui bénéficieraient le plus, mais ça paierait fort bien les *officiers*.

Bien entendu aussi, pour que ça réussisse, il ne faudra pas que tout le monde se jette sur l'entreprise, car ce serait le cas de dire qu'on écraserait le projet dans l'œuf.

Puis, quoi qu'en dise M. Helbronner contre les monopoles, celui-là serait complètement manqué.

Par exemple, les échevins seraient admis d'urgente emblée, parce que c'est une sorte de gens connus à toute épreuve pour mettre pas rien que la politique de côté, quand il s'agit d'une bonne affaire à fourrer dans le sac ou, encore mieux, dans la poche.

Si la chose aboutit, le LUTIN tâchera d'assister, au moins au premier rassemblement, et il tiendra ses lecteurs au courant du comment ça pourra fonctionner.



DERNIERE DECOUVERTE

—OU—

Round Robin Fin de Siecle.

On sait que la pomme a toujours joué un grand rôle, depuis la création du monde, mais voilà qui surpasse tout.

L'autre jour, le LUTIN, qui a perfectionné les rayons X, a braqué son appareil sur Laurier mangeant une pomme à son bureau, et telle est la perfection, que la pomme se reproduisait sur le mur et toutes les pensées de Laurier s'imprimaient autour. Laurier pensait d'alord : " Pour moi, je suis arrivé, à la fin ; mais ce pauvre Marchand... C'est loin d'être une affaire sûre... Tarte nous fourre dedans... "

Et ainsi de suite.

Quand le LUTIN est arrivé à la phrase qu'on voit sur notre gravure, il a cru devoir la photographier pour son ami le peuple.

COMMANDEMENTS du JOURNALISTE.

Comme tous les membres de toutes les autres classes de la société, les journalistes ont leurs défauts et leurs moments de colère.

De ce temps-ci, surtout, le diable est aux vaches parmi cette sorte de bipèdes, à laquelle le LUTIN a le *sort* d'appartenir.

Ce ne sont que procès et il est temps qu'on cesse de gaspiller le temps de la justice pour les beaux yeux de ces satanés mortels, qui devraient pourtant se contenter d'être admis, boire et manger partout en *écornifleux*.

Le LUTIN, tant par expérience personnelle que par la connaissance qu'il a des autres, croit devoir suggérer les règles suivantes, qu'on pourra amender, mais qu'on devrait faire observer, sous peine d'expulsion de la *confrèrerie* :

Vingt-cinq maîtres tu serviras
A la fois, pour un peu d'argent.

De Fréchette ne médiras ;
De Filiatrault, pas trop souvent.

Les dimanches, tu garderas
Ta chambre, en te bien dégrisant.

Tes confrères respecteras,
Pour vivre plus tranquillement.

Homme a cidre point ne seras,
Autre boisson spécialement.

Impoli jamais ne seras,
De langue ou n'importe comment.

Place d'autrui tu ne prendras,
Ni chercheras sournoisement.

Faux rapports tu ne donneras,
Ni blagueras effrontément.

Œuvre de "chaire" ne feras,
Qu'en politique, argent sonnant.

Rien d'hôtel ne désireras,
Pour te soûler royalement.

Quand le LUTIN s'en sentira le goût, il donnera ses commentaires sur chacun des dix commandements, pour l'édification du public.

En attendant, que les confrères les méditent et il est probable que chacun en décrochera un contre lequel il pèche assez souvent.

LA FRANCHISE AVANT TOUT

Le LUTIN avait décidé de laisser son public juger de son attitude en politique, mais le *Canard* le force à faire tout de suite sa profession de foi d'une manière claire et franche.

D'abord, grand merci de l'entrefilet suivant, publié l'autre semaine :

> Quelques conservateurs sont à prélever des fonds pour fonder un journal humoristique " en opposition au *Canard*, " dit le prospectus. Ce journal sera humoristique en effet s'il publie seulement le tiers des farces de ses chefs.

C'est gentil, de la part du *Canard*. C'est de la bonne réclame, sans excès, sans pousser le nouveau journal. Enfin, c'est bien.

Sauf, les petites inexactitudes, compagnes inséparables de tout bon journaliste.

Puisque le confrère fait une citation, il aurait dû ne pas changer les mots. Ce n'est pas en " opposition," mais bien " pour faire contre-poids au *Canard* " qu'il fallait dire.

Le LUTIN ne vient pas, comme un candidat, demander au public de lui donner ses suffrages, de préférence au *Canard*, mais tout simplement, en badinant sur tout comme lui, prôner une politique contraire à la sienne.

Si les pas trop vieux — les papas d'aujourd'hui et jeunesses d'alors — veulent se retourner un peu du côté du passé, ils reverront que, quand le *Canard* eut paru sur la terre, c'est-à-dire sur la rivière — à bord d'une excursion de typos — son père principal, l'unique défunt Berthelot, de regrettable mémoire, s'occupa toujours de donner à son plumage une légère teinte d'un bleu très prononcé.

Ce n'est que sur ses derniers mois que de *pauvres* circonstances forcèrent le bon Hector de négliger ce soin, parce qu'il tomba dans la nécessité de placer son *Canard* avec un gros Pigeon à *double falle* rouge.

Si bien que dans le présent actuel, en dépit de son indépendance a la mode des grands journaux, et grâce au danger des mauvaises compagnies, le *Canard* fait bel et bien partie de cette famille de beaux mais voraces oiseaux rouges, qui viennent, de loin en loin, —heureusement—semer la dévastation dans le pays.

Eh bien, si le LUTIN n'a pas la verve populairement entraînante de Berthetot, il aura au moins son ancienne et chère politique : le conservatisme, c'est-à-dire la conservation des bons principes.

Ça, c'est plus franc que le *Canard* et bien d'autres grands confrères.

Ah ! Le *Canard* dit que le LUTIN va être comique, s'il donne un peu des farces des chefs conservateurs ?

On va tâcher d'être plus comique que ça, en mettant à jour les farces des chefs rouges du *Canard*. Et il y a ample matière à succès.

Au public de juger.

TOUT est BIEN qui FINIT BIEN

Il y a peu de personnes qui n'ont pas lu, quelque part, l'histoire de ce Normand qui se confessait d'avoir dérobé un licol auquel était attaché un cheval.

On sait que le confesseur lui dit de remettre le cheval, ajoutant qu'il lui faisait grâce du licol.

Or, voici une histoire toute canadienne et d'un genre à peu près presque pareil à l'autre, mais dans laquelle le pénitent s'en retira à moins de frais que le Normand.

C'est dans une des paroisses de Montréal que la chose est arrivée, pendant une retraite de Noel. Un Canayen assez endurci se confesse de divers péchés communs au monde des mortels, puis, tout-à-coup il s'arrête hésitant.

—Ensuite ? lui dit le prêtre.

—Ensuite...mon père, je m'accuse de...

—Eh bien ?

—Eh bien, j'ai volé... un bœuf

—Un bœuf ?

—Oui, mon père, dit le pénitent soulagé d'avoir lâché son péché.

—L'affaire est grave, mon enfant. A combien évaluez-vous l'animal ?

—Je ne sais pas, mais c'était le plus beau du lot et je l'ai vendu un bon prix.

—Alors il faut restituer. Remettez au plus tôt le prix au propriétaire.

—Il est mort, mom père.

—Dédommagez ses héritiers, alors.

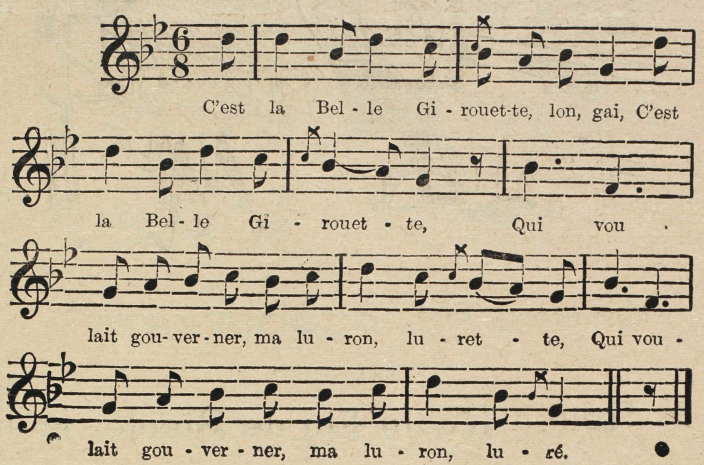
LA BELLE GIROUETTE

— OU LE —

REGLEMENT DES ECOLES.

ROMANCE-COMPLAINTE DE LA VIE REELLE

(AIR : C'est la Belle Françoise.)



2e Couplet

C'est une historiette,
Lon gai ;
C'est une historiette
Un peu longue à chanter ;
Ma luron, lurette ;
Un peu longue à chanter,
Ma luron, luré.

3e Ceuplet

Le petit Tartinette, etc,
Carotte aimait goûter, etc.

4e Couplet

Les bleus, sur l'entrefaite, etc,
Il finit par tanner, etc.

5e Couplet

La mesure complète, etc,
De bord fallut virer, etc.

6e Couplet

S'en fut faire la quête, etc,
Tout auprès de Laurier, etc.

7e Couplet

Aux pieds de la Grand-Tête, etc,
Il vida son panier ,etc.

8e Couplet

La connaissance faite, etc,
Il s'en fut guerroyer, etc.

9e Couplet

Mais adieu la conquête, etc,
Il se fit renvoyer, etc.

10e Couplet

D'un comté l'on fit quête, etc,
Pour le faire rentrer, etc.

11e Couplet

Mais à peine en sellette,
Lon gai,
Mais à peine en sellette,
De lui fit gros parler,
Ma luron, lurette ;
De lui fit gros parler,
Ma luron, luré.

12e Couplet

De charbon fit emplette, etc,
Mit le diable au quartier, etc.

13e Couplet

Puis la question scolette, etc,
On l'envoya régler, etc.

14e Couplet

Car, quoi que l'on promette, etc,
Il faut bien le donner, etc.

15e Couplet

Mais la belle Girouette, etc,
Là-bas, dut bien tourner, etc.

16e Couplet

D'une demi-heurette, etc,
Fallut se contenter, etc.

17e Couplet

Elle revient seulette, etc,
La binette à brailler, etc.

18e Couplet

Va crier à tû-tête, etc,
Mais faut pas l'écouter, etc.

19e Couplet

Et la belle Girouette, etc,
Laissons la pirouetter, etc.

Imprimerie Canadienne, 968 Rue Ontario, Montreal.

—Il paraît qu'il n'en a laissé aucun.

—Aucun ?

—Aucun, mon père. C'était un vieux garçon et on ne lui connaissait pas plus d'autres parents que d'enfants.

—Eh bien, dans ce cas, faites dire des messes pour le repos de son âme.

—C'était un protestant et je crois que ça lui ferait plus de mal que de bien.

—Eh bien, apportez-moi l'argent, parce que dans une circonstance semblable il faut le donner aux pauvres.

—Dans ce cas-là, mon père, mon affaire se trouve arrangée. J'étais sans ouvrage depuis assez longtemps ; c'était du temps que les rouges étaient au pouvoir, et nous l'avons tout mangé ; pas le bœuf, puisque je l'avais vendu, mais l'argent.

—Eh bien' Henri, qu'est-oe que tu voudrais être si tu étais grand ?

—*Boodler*, comme vous, papa.

L'héritière —Je veux bien devenir une sœur pour vous, Albert, mais rien de plus.

Le fils ruiné —Vous êtes bien bonne. Cela me suffit ; mais avez vous demandé à votre père ?

—Demandé quoi ?

—S'il consent à m'adopter pour son fils.

— Poupa, pourquoi que les postillons du gouvernement qu'y sont habillés en bleu, avec rien qu'un peu de rouge su l'capot ?

—C'est pour montrer que les rouges montent pas souvent à la tête des affaires du pays et qu'ils n'y restent jamais longtemps.

M. Lami —J'ai appris que tu avais brûlé, est-ce vrai ?

M. Lassuré —Ne m'en parle pas. C'est décourageant.

M. Lami —Mais, heureusement, on m'a dit que ce n'est pas grand'chose.

M. Lassuré — C'est bien ça. Imagine-toi donc, rien que cinquante piastres de dommages...

Entendu sur la rue :

— C'est-y bêtement drôle, c't'hiver'? Rien qu'un peu de neige à pelleter et elle fond à mesure.

C'est prs étonnant. Les rouges ont fait un arrangement avec le diable pour ça. C'est pourquoi on votera pas pour eux, au printemps, parce qu'y f'rait une chaleur d'enfer, l'été qui vient.